



## Revue européenne des migrations internationales

vol. 19 - n°2 | 2003

Les initiatives de l'étranger et les nouveaux  
cosmopolitismes

---

### Éditorial

Marie-Antoinette Hily

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/2942>

DOI : [10.4000/remi.2942](https://doi.org/10.4000/remi.2942)

ISSN : 1777-5418

#### Éditeur

Université de Poitiers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 7-8

ISBN : 2-911627-34-2

ISSN : 0765-0752

#### Référence électronique

Marie-Antoinette Hily, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 19 - n°2 | 2003, mis en ligne le 19 avril 2007, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/2942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.2942>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Université de Poitiers

---

# Éditorial

Marie-Antoinette Hily

---

- 1 Nous proposons dans cette nouvelle livraison de la revue, d'explorer les initiatives de populations, nombreuses sur nos territoires, qui ne prennent pas, ou peu, place dans les secteurs classiques de production et qui dans un monde de circulations révèlent leurs capacités à entreprendre et à mettre en œuvre des compétences économiques et sociales : porteuses de projets, elles conjuguent savoir-faire et pouvoir-faire dans les parcours migratoires.
- 2 Les sphères du système productif de biens et de valeurs, matériels et immatériels, fournissent depuis plusieurs décennies déjà des contingents de grands circulants internationaux, élites professionnelles en général, qui savent perpétuer les conventions, les contrôles et les pouvoirs des États Majeurs. L'internationalisation de ces élites engage des transformations dans les cadres de l'officialité, mais elles sont peu observables dans les rapports sociaux usuels. En d'autres termes les recherches sur les circulations des élites professionnelles internationales de grandes firmes permettent peu de repérer l'« épaisseur sociale » des réseaux, sinon, quelques proximités relationnelles propices aux réussites, mais englouties dans les conventions en vigueur.
- 3 Ce sont d'autres types d'activités transnationales qui nous intéressent ici, celles qui s'inscrivent en dehors des cadres institutionnels, celles qui sont matière à tisser divers réseaux dont les déploiements s'accompagnent de productions sociales originales.
- 4 Ces « réseaux », qui permettraient, transnationalisme oblige, les traversées de nations, de cultures, de richesses, possèdent-ils une certaine « épaisseur » sociale incarnée dans des populations proches et observables, une façon de créer des liens entre circulants et territoires, de traverser de vieilles frontières lentement définies au cours de l'histoire longue ? Ces formes de mobilités et de mobilisations engendrent-elles dans les échanges, d'autres formes, extérieures, concurrentielles, opposées, qui échappent aux efforts de « régulation » ? Assiste-t-on à l'émergence d'un monde qui n'est pas tant celui de la mondialisation « par le haut » et des *global cities* mais de formes sociales faites de connexions locales et globales de lieux, d'individus, de collectifs et de territoires ?

- 5 Répondre à de telles questions demande une entrée dans une anthropologie de la mobilité : ces innovations sociales, territoriales, sont à chercher dans les interactions sociales caractéristiques des cheminements, des temps intermédiaires, hors des lieux fixes affectés à l'internationalité. Les territoires produits par les populations circulantes sont essentiellement constitués de dimensions temporelles originales, séquences furtives et abstraites, peu consistantes pour qui ne les partage pas.
- 6 Des chercheurs tentent de comprendre comment la capacité des circulants est d'investir, de relations et de liens, les moments qui désignent des espaces intermédiaires, transversaux. Ils s'attachent à entrer dans les univers de transactions, de négociations, qui fluidifient les circulations transnationales, celles qui permettent de contourner, de réduire, voire de subvertir, les frontières entre lieux. Dans la pratique des recherches, l'intérêt est majeur pour connaître ces personnes, peu ou non-visibles parce que « jamais d'ici » et sans espace ni reconnaissance, entrepreneurs de plus en plus nombreux de l'économie souterraine transnationale, micro-populations solidarisées par l'ostracisme lié à leur statut d'étrangers ; populations aussi dont les appartenances, les références prennent sens à la fois dans les réseaux ethniques et cosmopolites, même si le rapprochement de ces deux termes semble paradoxal.